

À haute voix

Réfléchir et écrire autrement

Dr Nadjah HENKA, Pr. Foudil DAHOU

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département des Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Date de réception : 03.08.2020 ; Date d'acceptation : 04.08.2020

Avoir un interlocuteur dans la tête aide à réfléchir et à écrire. Dans toute communication, le destinataire est incontournable. Il décide toujours de la tournure du message. Il est la règle et l'exception. Il est l'ami et l'ennemi auquel nul ne peut échapper. Il est le coach exigeant. Il est le forgeron de la pensée qui émerge progressivement. Il sait à quel moment s'imposer et à quel autre s'effacer. Il est une présence invisible et une absence coupable. Il est le carcan et la liberté enfin retrouvée. Avoir un interlocuteur dans la tête, c'est tout simplement pratique.

Mots-clés : *réfléchir, écrire, gribouiller, brouillonner, émerger.*

Aloud

Thinking and Writing Differently

Having a speaker in your mind helps you think and write. In any communication, the public is essential. He always decides how the message will turn. It is the rule and the exception. He is the friend and the enemy from which no one can escape. He is the demanding coach. He is the smith of thought that gradually emerges. He knows when to win and when to withdraw. He is an invisible presence and a guilty absence. He is the yoke; it is finally the freedom found. Having a contact person in your mind is just practical.

Keywords: *Reflect, Write, Scribble, Scramble, Emerge.*

« Pour être acteur dans une culture d'écrit, il faut être capable de maîtriser les outils de cette culture » (Alcorta, 2001, p. 95).

« Dans le texte, seul parle le lecteur » (Barthes, *S/Z*, [1970] 1976, p. 157).

Introduction

Pour écrire correctement, il s'agit d'avoir un interlocuteur dans la tête. C'est mon lecteur imaginaire, mon public ; celui auquel je m'adresse. Il m'aide à réfléchir ; il me secourt dans l'écriture et la rédaction. Il est invisible et silencieux. Pourtant bien réel, quelquefois, il me sermonne quand ma pensée divague, vagabonde et s'écarte de son cheminement. Il déteste les pistes sinueuses mais aussi les voies tout tracées. Exigeant pour mon bien intellectuel, il m'incite insidieusement à conjuguer les verbes gribouiller et brouillonner à tous les temps du passé, du présent et du futur. En guide attentif, il me pousse à visiter et revisiter les lieux les plus improbables de la syntaxe ; à franchir les limites les plus sombres du style. Je m'adonne à cet exercice fastidieux avec délectation et savoure la beauté de l'ouvrage ainsi réalisé.

Aujourd'hui, cet exercice, je veux le partager avec autrui. C'est une douloureuse expérience, il est vrai, mais combien bénéfique. Musset en sait quelque chose et me chagrine.

« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître, / Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert. / C'est une dure loi, mais une loi suprême, / Vieille comme le monde et la fatalité, / Qu'il nous faut du malheur recevoir le baptême, / Et qu'à ce triste prix, tout doit être acheté. / Les moissons pour murir ont besoin de rosée, / Pour vivre et pour sentir, l'homme a besoin de pleurs, / La joie a pour symbole une plante brisée, / Humide encore de pluie et couverte de fleurs » (1857, p. 71).

Pascal, en cela, quelque peu me reconforte.

« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien » ([1669-1670] 2016).

C'est pourquoi, je délivre ici quelques fragments de pensées intimes et me délivre du coup et m'enfoncé dans les ronces et les épines de la méditation. Que j'hésite souvent entre la première personne du singulier et celle du pluriel n'exprime finalement que cet ardent désir de saisir les nuances de la pensée en continuelle construction.

1. Réflexion

*Les intellectuels ont la responsabilité de défendre les véritables valeurs humaines – trop évident et naïf. Pourquoi certains d'entre nous tournent-ils dans le *falak*¹ de la logique occidentale ? – Est-ce parce qu'ils ont été formés dans cette logique dont l'intériorisation est une fatalité à laquelle ils ne peuvent aujourd'hui échapper ? – Ce que je ne peux leur reprocher. Mais l'être humain dépend-il toujours du milieu où il vit ? Ce milieu finira-t-il toujours par l'absorber totalement ? Et pour changer cet être, ne devrions-nous pas changer le milieu et la logique dans lesquels il évolue ?*

Je dois moi aussi échapper à cette logique occidentale qui parle du milieu. Dieu nous apprend ce que nous n'avons jamais appris de nous-mêmes et nous fait changer.

2. Reconnaissance

On doit vous présenter nos excuses pour vous avoir dérangé avec nos notes « *philosophiques* » PEU cohérentes et TROP incomplètes (les dernières notamment) – il s'agit sans doute des effets négatifs du surmenage.

J'ai oublié de vous dire une chose : pourquoi me (nous) remercier pour nos « *longs* » messages ? Si l'on vous écrit, c'est la MOINDRE des choses. Nous vous serons toujours RECONNAISSANTS. « *Il est différent de vous, de nous tous !* », ai-je répondu à ceux qui m'avaient demandé : « *Qu'a-t-il donc de si différent ?* » Bien sûr, j'ai présenté l'argument que personne ne pourra (le futur est si essentiel : « *ne pourra JAMAIS* ») réfuter. Tout le monde s'est tu. J'ai raison. « *Quel argument ?* » Vous le saurez... quand (on ne peut pas vous dire : « *si* ») vous prendrez soin de vous.

¹ Au sens premier d'espace, d'univers mais aussi de champ et de sphère de réflexion.

Il faut que vous pensiez à prendre une toute petite pause (notre message signifie : « *Vous vous tuez au travail !* »). MERCI BEAUCOUP ! (pour la pause évidemment !) Et... on doit arrêter de vous déranger – vous aurez ainsi une véritable pause !

3. Littéraire

Lorsque je « *lis* » (lecture littéraire), je ne cherche pas souvent à donner du sens mais à trouver les mots pour les sens que je possède – c'est une véritable possession. Certainement, je supprime, j'ajoute ou je substitue simplement et voilà les miens ! – mes mots !

Pour la lecture scientifique, je me contente (pour le moment) de commenter. Mais c'est bien de vous écouter : il faut toujours pouvoir noter : « *noir sur blanc !* »

La « *lecture* » des paroles ? Il faut que je les [certaines paroles] prononce moi-même pour que je puisse les comprendre. Quelquefois, je dois me contrôler pour ne pas les prononcer ! Il est plus difficile de se taire que de parler ! – Vous le savez, Maître de Silence !

Je commence à (ou je « *vais finir par* ») vous ressembler (certaines ressemblances ! ; ou quelques ressemblances certaines !) : j'en suis désormais sûre même si mon langage est quelque PEU différent du vôtre.

*Mais pourquoi vouloir ressembler à quelqu'un d'autre ? S'agit-il seulement de l'imiter ? Ou plutôt d'apprendre de lui ? Ou encore et plus justement de le LIRE ? Évidemment, on ne peut imiter quelqu'un, apprendre de lui sans l'avoir (un PEU) LU !... – et à son insu, bien entendu ! Et c'est bien bon pour aujourd'hui – je veux dire « *suffisant* ».*

4. Le(s) mot(s)-clé(s)

Pour « *catégoriser* » une personne, il faut rechercher ses mots-clés. C'est à partir de ces mots-là que nous pouvons savoir qui est la personne et à qui nous avons proprement affaire. Mais, comment les retrouver, ces mots-clés, pour lever le « *mystère* » ?

On le sait : une personne « *se livre* » inconsciemment lorsqu'elle a de (très) bonnes intentions. Son objectif, bien entendu, ce n'est pas de « *se dire* » mais de se donner comme « *modèle* » à imiter : « *Regardez-moi !* », entendons-nous dire cette « *énigme* ». Cependant l'on pourrait se demander : « *Que-qui devrions et que-qui pourrions-nous imiter ?* » – c'est convenu ; il faut d'abord retrouver le MOT-CLÉ.

« *Sacrifice(s)* » est le MOT-CLÉ duquel dérivent les autres mots-clés. Mais, quelle est donc l'origine de ce MOT ? Nous, les Musulmans, nous parlons de travail : « *Dis : Travaillez ; faites le bien !* » ... Mais comme Allah sait qu'il y aura toujours ceux qui ne sauront pas où s'arrêter, Il nous a appris à prier². Notre Prophète (ﷺ), le Modèle à suivre, nous donne ce précieux conseil : « *Ne prenez de tâches que dans la mesure de vos capacités* » [Hadith n° 6465] (Al-Boukhari, 2010, p. 342) – autrement dit, ne choisir que les actions qu'on est capable d'accomplir.

Comme le disent les Occidentaux : « *Il y a des âmes qui ne vivent que des sacrifices qu'elles offrent* » ; « *la vraie création isole et exige des sacrifices incompatibles avec une vie agréable* » (Hesse, 1987). *Mais, pourquoi ?* On peut travailler tout en ayant une vie « *agréable* » – il faut bien sûr s'entendre sur ce que peut signifier ce mot. Lorsqu'on consent à travailler

² ﴿ Seigneur, ne nous charge pas de ce que nous ne pouvons supporter. ﴾ [S. 2-V. 286] (Le Coran).

(dur), on le fait par « *devoir* » (cela, est bien entendu, pour les Logiciens, et on finit par aimer ce qu'on fait). D'autres le font mais par « *obligation de se sacrifier* ». *Quelle est la différence ?* – peut-on se demander.

Le mot « *devoir* » signifie « *devoir de travailler* » qui est différent de « *devoir se sacrifier* ». Si l'on veut continuer à travailler, il faut qu'on garde l'équilibre. Ceux qui parlent de « *sacrifice* » énoncent sentencieusement : « *Un grand sacrifice est aisé, mais ce sont les petits sacrifices continuels qui sont durs* » (Goethe, 1809). Tandis que ceux qui parlent de « *devoir* » le savent : *Allah aime les actions constantes les plus régulières, même si elles sont peu nombreuses*³. *Faut-il donc faire de grands sacrifices pour atteindre un objectif ?* – Non, justement : on atteint (mieux) notre objectif en accomplissant de petits travaux continuels... qui durent.

Vous-même, grand logicien, vous nous avez donné ce conseil pour pouvoir finaliser ou même rédiger nos thèses : « *Consacrez, chaque semaine (chaque jeudi), 4 heures à écrire. Ainsi, vous allez pouvoir terminer.* » – en clair : petits travaux continuels. Vous n'allez pas nous dire : « *C'était un conseil pour les Paresseux !* »

C'est vrai. Cependant, et vous allez être tout à fait d'accord avec nous : *ce sont les travaux continuels (par exemple, écrire, lire, chaque jour) qui durent et qui nous permettent d'atteindre nos objectifs*. Vous-même (vous allez vous demander : « *Qu'ai-je encore dit ?* »), vous avez avoué lire chaque jour en français. Vous voyez : « *Peu, mais bien !* »

Ne vous inquiétez pas : je m'adonne à de petites écritures continuelles ! Oui. Vous allez nous demander : « *Mais à quelle catégorie j'appartiens ?* » – Vous connaissez sûrement la réponse, Maître.

5. Publication 1

Veillez m'excuser pour ma franchise et mes questions un peu dérangementes. Vous savez, je viens de découvrir que le mot « *dérangeant* » a 25 synonymes ! Je fais comme vous : *je passe du texte au dictionnaire*. Mais, je ne sais pas, je trouve que le mot « *dérangeant* » n'est pas le mot exact. Mes questions sont-elles : « *(in)attendues* » ?

« *Dans toutes les sciences le commencement est ardu* » (Marx, 1872)⁴. Cette « *vérité* » me rassure et raffermi aussitôt ma persévérance.

C'est un aveu : *je commence ; j'apprends à écrire !* Évidemment, c'est en s'auto-corrigeant qu'on apprend à écrire. Sans plagier quiconque – car cela est devenu de notoriété publique – : *l'écriture, c'est de la gymnastique cérébrale*.

Vous pouvez vous demander : « *Pourquoi cette introduction-argumentation ?* » Vous l'avez certainement compris : *je n'ai pas encore terminé l'auto-correction* : reformulation de certains segments-mots en langage scientifique (il s'agit de terminologie) ; réorganisation : permutation, ajout, suppression, ...

« *Combien me faut-il encore de temps ?* » : 47 heures. Ce n'est pas parce que « *je suis lente* » ou « *que je n'ai pas élaboré de plan* », c'est un article de 8 à 9 pages que j'ai commencé le

3 « Sachez [...] que les œuvres que Allah aime le plus sont celles qu'on fait continuellement et régulièrement, mêmes si elles ne sont pas nombreuses » [Hadith n° 6464] (Al-Boukhari, 2010, p. 342).

4 Propos traduit quelquefois par : « *En toute science, c'est toujours le début qui est difficile* » (Marx, [1867] 1993, p. 03).

04 avril car l'idée ne m'en est venue que la veille. Et je me souviens très bien de ce que m'avait dit mon directeur de recherche : « Certains prennent une année pour écrire un article » – c'était en 2013 ou 14. « À quoi je m'occupais avant le 04 avril ? » – J'avais déjà à l'esprit un premier article que je devais absolument achever : il s'agit toujours de réflexions et d'« expériences » personnelles.

Si je dépasse les délais et que vous ne pouviez plus accepter l'article, vous pourrez me le communiquer mais... après 48 h ! Il faut d'abord me laisser terminer !

Veillez excuser la « nouvelle » écrivante et merci pour avoir lu tous ces bavardages !

6. Publication 2

Mon texte, c'était de l'écriture spontanée ! Lorsque j'ai lu la citation de Marx, je me suis dit : « Voilà ma phrase-argument ! » Marx fait un aveu, moi aussi. *Les phrases entre guillemets sont les vôtres*. Ça, vous le savez : il n'y a pas de discours purement monologique. Le mot « écrivante⁵ » est de Barthes. J'écris à tête reposée. Maintenant j'ai du temps « récupéré » (ce mot est le mien. Proust (1927) parle du « Temps retrouvé »⁶) grâce à l'auto-confinement. Il ne faut pas être surpris : lorsque vous parlez, je vous suis très bien. Vous trouverez toujours des arguments. Par exemple, le « nous », ce pronom qui devient un argument « déguisé », seulement pour celui qui sait comprendre : « Nous devons... » ; « Qui parmi nous sait faire... ? » C'est une question rhétorique – un défi – à laquelle on répond : « Personne » ou « on ne dit rien ». Ce silence, code non verbal, converti en code linguistique signifie : « Personne. Personne ne sait ? Si. La seule personne qui peut répondre “Moi, je sais” choisit le silence car son objectif est de transmettre un message : si vous (avec votre statut, vos années d'expériences, ...) ne savez pas le faire, comment exigez-vous que les étudiants le sachent ? Je sais lire et ce n'est qu'un simple exemple ! Il faut me croire lorsque je vous dis : vous m'avez beaucoup appris ».

Merci, Maître.

7. Le Maître

« Seulement tâche de sentir que ce n'est pas pour ton malheur que je t'emmène. »
(Malot, 1878, p. 36) [C'est pour votre intérêt, vous nous dites souvent]

« [...] Cependant je marchais près de Vitalis, cherchant à me répéter ce qu'il venait de me dire. » (Malot, 1878, p. 36)

« [...] Réfléchis à ce que je t'ai dit, petit, répétait de temps en temps Vitalis, tu ne seras pas trop malheureux avec moi. » (Malot, 1878, p. 36)

« [...] Je ne vous ai point oublié, je ne vous oublierai jamais, soyez-en sûr ; si, dans cette existence périlleuse d'un enfant perdu, je n'ai pas trébuché, je ne suis pas tombé, c'est à vous que je le dois, à vos leçons, à vos exemples, ô mon vieux maître ! et dans toute fête votre place sera pieusement réservée. » (Malot, 1878, p. 184).

5 « Réf. 03 – À l'origine, l'écrivain est celui qui écrit à la place des autres. Le sens actuel (auteur de livres) date du XVI^e siècle » (Barthes, [1964] 1991).

6 « Le Temps retrouvé est le septième et dernier tome de À la recherche du temps perdu de Marcel Proust, publié en 1927 à titre posthume ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Temps_retrouvé

Une chose que je ne comprends pas : *pourquoi dit-on « littérature de jeunesse » alors qu'il n'y a probablement que les plus-que-jeunes qui peuvent comprendre et (re)dire des telles paroles ?*

On le sait : vous n'êtes pas tout à fait d'accord, Maître ! Ne vous inquiétez pas : mes étudiants sont jeunes et ils comprendront certainement. C'est pour eux que j'ai choisi ces passages et bien d'autres. Je les ai même incités à lire le roman. Évidemment, pour enseigner la grammaire ou toute autre matière, il faut joindre l'outil à l'agréable !

Je suis en train de suivre vos conseils, mais pas à la lettre : « *Pense à ton habilitation !* » ; je pense aussi à vous, Maître, car vous êtes malade ; « *Ne dormez pas !* » – mais pour se reposer de la pression on doit dormir. Il ne faut pas me dire : « *Mais quelle pression as-tu connues ?!* »

Merci infiniment, Maître !

Conclusion

Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une véritable conclusion – *car que pourrait-on conclure lorsque l'on est tellement ballotté par les vagues inégales de la réflexion en construction ?* Ensuite, j'ai plaisir à reprendre à mon compte cette phrase de Meintinger qui traduit pleinement mon trouble d'écriture et d'une certaine manière son « *incohérence* » :

« Ces réflexions, détachées les unes des autres, ne prétendent faire ni système ni thèse ; elles se veulent un réseau vivant avec ses connexions diagonales, ses liaisons transversales et multipolaires, ses coq-à-l'âne aussi » (2000, p. 39).

Enfin, ... – les points de suspension sont très pratiques à qui sait leur redonner leur véritable valeur !

Références bibliographiques

- AL-BOUKHARI, A. A. (2010). *Sahih Al-Boukhari : recueil d'Al-Boukhari des hadiths authentiques du Prophète* (éd. 1re, Vol. 5). (A. Guettache, Trad.) Beyrouth: Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah.
- ALCORTA, M. (2001, octobre-novembre-décembre). "Utilisation du brouillon et développement des capacités d'écrit". *Revue Française de Pédagogie*(137), pp. 95-103. Récupéré sur http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/revue-francaise-de-pedagogie/INRP_RF137_9.pdf
- BARTHES, R. ([1964] 1991). *Essais critiques*. Paris: Seuil. Consulté le mai 24, 2020, sur http://www.ae-lib.org.ua/texts/barthes_essais_critiques_fr.htm#21 –. ([1970] 1976). *S/Z*. Paris: Le Seuil, coll. "Points".
- GOETHE, J. W. (1809). *Les Affinités électives*. (A. d. Carlowitz, Trad.) France: Bibebook. Consulté le mai 25, 2020, sur <http://www.bibebook.com/search/978-2-8247-1493-6>
- HESSE, H. (1987). *Gertrude* (éd. Le Livre de Poche).
- LE CORAN. (s.d.). (A. F. Kazimirski, Trad.) Edition de Kazimirski / Classiques Garnier. Consulté le mai 25, 2020, sur www.lenoblecoran.fr
- MALOT, H. (1878). Sans famille. *II*. Bibebook. Consulté le mai 25, 2020, sur <http://www.bibebook.com/search/978-2-8247-1656-5> –. (1878). Sans famille. *I*. Bibebook. Consulté le mai 25, 2020, sur <http://www.bibebook.com/search/978-2-8247-1657-2>
- MARX, K. ([1867] 1993). *Le Capital : Critique de l'économie politique* (Vol. Livre premier: Le procès de production du capital). (J.-P. Lefebvre, Éd.) Quadrige/Puf.

- . (1872). *Le Capital*. (J. Roy, Trad.) Paris: Maurice Lachâtre. Consulté le mai 24, 2020, sur https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Capital/Préface
- MEITINGER, S. (2000). "Pour Goethe. Quelques réflexions sur le classicisme". (F. d. humaines, Éd.) *Travaux & documents [Entre classicisme et modernités]*, pp. 39-62. doi:ffhal-02158334
- MUSSET, A. d. (1857). *La Nuit d'octobre – Poésies nouvelles (1836-1852)* –. Charpentier. Récupéré sur [https://fr.wikisource.org/wiki/Poésies_nouvelles_\(1836-1852\)/La_Nuit_d'octobre](https://fr.wikisource.org/wiki/Poésies_nouvelles_(1836-1852)/La_Nuit_d'octobre)
- PASCAL, B. ([1669-1670] 2016). *L'homme est un roseau pensant : Pensées (Liasses I-XV)*. (M. L. Guern, Éd.) Gallimard, coll. "Folio Sagesses" (n° 6145). Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f46.image>
- PROUST, M. (1927). *À la recherche du temps perdu* (Vol. VII : Le Temps retrouvé). Consulté le mai 24, 2020, sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Temps_retrouvé

Pour citer cet article

Nadjah HENKA, Foudil DAHOU, « À haute voix : réfléchir et écrire autrement », *Paradigmes* vol. 03, n° 09, 2020, p. 15-21.